

VOLUME 22
NUMÉRO 2
AUTOMNE 2007

**N
E
F**
**NOUVELLES
ÉTUDES
FRANCOPHONES**

Revue du Conseil International
d'Études Francophones

CIFF
CIFF

Conseil International d'Études Francophones

NEF

**NOUVELLES ÉTUDES
FRANCOPHONES**

Volume 22, Numéro 2

Automne 2007

Revue officielle du Conseil International d'Études Francophones

© CIÉF

<i>Isabelle Roussel-Gillet. Le Clézio, passeur au monde:</i>	
L'Écriture et le passage des seuils.....	152
Entretiens	
<i>Stéphanie Bérard. Le Théâtre de Patrick Chamoiseau.</i>	
Entretien avec le dramaturge martiniquais.....	165
<i>Kanate Dahouda. "Rendre hommage à la vie."</i>	
Entretien avec Véronique Tadjou, écrivaine ivoirienne.....	179
<i>Ramonu Sanusi. "Contre vents et marées, je mène ma barque."</i>	
Entretien avec Régina Yaou, écrivaine ivoirienne.....	187
Actualités littéraires	
Actualités littéraires de la francophonie	
(Bruno Thibault et Jean Levasseur).....	198
Actualités littéraires de l'Europe de l'Ouest (Bruno Thibault).....	202
Actualités littéraires du Maghreb (Alek Baylee Toumi).....	220
Actualités littéraires du Québec (Jean Levasseur).....	224
Publications de membres du CIÉF.....	233
Comptes rendus critiques	
Boyer-Weinmann, Martine. <i>La Relation biographique.</i>	
(Bruno Thibault).....	235
Chalaye, Sylvie, coord. <i>Nouvelles Dramaturgies d'Afrique</i>	
<i>noire francophone.</i> (Ian Andrew MacDonald).....	238
Gouanvic, Jean-Marc. <i>Pratique sociale de la traduction.</i>	
<i>Le Roman réaliste américain dans le champ littéraire</i>	
<i>français (1920–1960).</i> (Patricia Godbout).....	240
Ryngaert, Jean-Pierre, et Julie Sermon. <i>Le Personnage</i>	
<i>théâtral contemporain: Décomposition, recomposition.</i>	
(Joseph Danan).....	244
Redouane, Najib. <i>Écritures féminines au Maroc:</i>	
<i>Continuité et évolution.</i> (Samira Sayeh).....	245
Mistacco, Vicki. <i>Les Femmes et la tradition littéraire.</i>	
(Jocelyne Le Ber).....	249
Salles, Marina. <i>Le Clézio: Notre Contemporain.</i> (Eileen Lohka).....	250
De Guimarães, Alphonsus. <i>Pauvre Lyre.</i> (Celina Scheinowitz).....	256
Ousmane Sembène en collections DVD (John Kristian Sanaker).....	260
<i>Errata</i>	263
Résumés des articles	264
Notices bio-bibliographiques des auteurs	269

“Contre vents et marées, je mène ma barque.” Entretien avec Régina Yaou, écrivaine ivoirienne

Ramonu Sanusi

RÉGINA YAOU EST NÉE EN 1955 À DABOU EN CÔTE D'IVOIRE.¹ ÉLEVÉE par sa tante Charlotte, sage-femme, dans une famille où l'on aime lire, c'est tout naturellement qu'à l'âge de douze-quatorze ans, Régina Yaou commence à écrire ses premiers poèmes. En 1975, alors qu'elle est en première au lycée technique de Cocody, elle participe au concours littéraire organisé par les Nouvelles Éditions Africaines (NEA) pour découvrir des jeunes talents: sa nouvelle “La Citadine” (inédite à ce jour) est primée. Sur cette lancée, la jeune lauréate écrit en 1977 son premier roman, *Lezou Marie ou Les Écueils de la vie*, qui sera publié en 1981. Encouragée par l'accueil chaleureux réservé à ce livre, Régina Yaou publiera ensuite trois ouvrages de fiction: *La Révolte d'Affiba* (NEA, 1985), *Aihui Anka* (NEA, 1988) et *Le Prix de la révolte* (NEI, 1996). Le premier volume de son roman intitulé *Les Germes de la mort* est paru en 1999 chez Passerelle Éditions. Deux autres volumes sont en préparation. Un recueil de courts récits, *Histoires étranges*, et quatre manuscrits de littérature enfantine sont aussi à l'étude chez d'autres éditeurs. Signalons en outre que Régina Yaou a publié quatre ouvrages de littérature sentimentale sous divers pseudonymes: *Symphonie et lumière* (Joëlle Anskey), *Cœurs rebelles* (Joëlle Anskey), *La Fille du lagon* (Ruth Owotchi) et *Les Miraculés* (Joëlle Anskey). D'autres romans du même genre viennent de paraître dans la collection Clair de lune chez Puci.

Cet entretien avec Regina Yaou date de 2006.

Q: Régina Yaou: romancière, conteuse, traductrice? Comment vous définissez-vous?

R: Je me définis comme écrivain. Certes, je travaille sur les contes, mais je ne suis pas une conteuse. La traduction, c'était une revanche sur la vie car

1. Cette courte biographie a été fournie par l'auteur.

dans ma jeunesse, c'était le métier que j'avais choisi; mais le destin m'en avait détournée. J'ai par la suite pris les choses en main et voilà...

Q: Pourquoi et comment êtes-vous venue à l'écriture?

R: Pourquoi suis-je venue à l'écriture? Je crois que c'était ma destinée car lorsque j'écrivais mes premiers poèmes, l'adolescente que j'étais ne pensait pas être un jour connue pour sa plume. Pendant longtemps, j'ai pensé à l'écriture comme à un passe-temps agréable. Et puis, un jour, je me suis aperçue que je détenais là une arme et que je pouvais m'en servir pour dénoncer certaines choses qui n'allaient pas.

Q: Vous êtes un écrivain prolifique. D'où vous vient l'inspiration d'écrire autant?

R: C'est vrai, je suis un auteur prolifique. Cette inspiration me vient des faits observés tous les jours. Parfois en réfléchissant à certains problèmes sociaux, cela fait "tilt" dans ma tête, et me voilà embarquée dans une nouvelle aventure littéraire.

Q: Écrivain, femme au foyer et mère de famille. Comment arrivez-vous à concilier tout cela?

R: C'est tout simplement une question d'organisation. J'ai aussi eu la chance d'avoir un époux compréhensif. Et puis, il faut que je vous l'avoue, j'avais beaucoup écrit lorsque j'étais étudiante et célibataire. Par exemple, les premiers jets de *La Révolte d'Affiba* et de *Aihui Anka* datent respectivement de 1978 et 1981. J'ai d'autres manuscrits qui datent de cette époque et que je n'ai pas encore fait éditer.

Q: Comment la société ivoirienne vous juge-t-elle? Féministe?

R: Je ne sais vraiment pas comment la société ivoirienne me juge, mais je sais qu'elle me montre beaucoup d'affection et d'encouragements. Peu de gens ont cru en moi au départ, mais aujourd'hui ils sont mes soutiens les plus sûrs.

Q: Vous avez publié certaines de vos œuvres sous des pseudonymes. Pourquoi ce choix?

R: Oui, j'ai publié neuf romans dans des collections sentimentales (*Adoras* et *Clair de lune*). Les éditeurs nous ont demandé de choisir des noms d'emprunt pour éviter l'amalgame entre nos œuvres habituelles et ces romans à l'eau de rose considérés comme de la sous-littérature.

Q: Bon nombre de vos textes ont été publiés aux NEA / NEI et dans d'autres maisons d'édition. Je sais que beaucoup d'auteurs le font. Pour ce qui est de votre cas, est-ce pour vous faire mieux connaître que vous avez adopté cette stratégie?

R: Non, pas du tout. Toutes nos maisons d'édition fonctionnent de la même façon qu'en Occident. Le fait de ne pas publier seulement aux NEA / NEI est une stratégie parce qu'une maison d'édition, pour des raisons de finance et de marketing, ne peut publier un même auteur qu'une fois par an, le temps d'écouler un peu le stock du nouveau titre. Moi, comme la plupart

du temps, j'ai plusieurs manuscrits prêts en même moment, je préfère les confier à plusieurs éditeurs en même temps afin de ne pas avoir à attendre plusieurs années pour les voir paraître. C'est cela la stratégie. J'ai également fait ce choix par souci de liberté, je ne veux pas avoir à subir les caprices ou le diktat de qui que ce soit.

Q: Avez-vous un public ou une cible particulière en tête lorsque vous écrivez? Que dit l'élite universitaire ivoirienne de vos écrits?

R: Non, je n'ai pas de cible particulière, j'écris pour tout le monde. Les universitaires de mon pays m'ont, pour certains, toujours dédaignée, disant que mes œuvres ne sont pas littéraires. Mais certains d'entre eux, comme le ministre Zadi Zaourou, homme de lettres lui-même, m'encouragent et me soutiennent. Je figure en bonne place dans l'anthologie du Pr. Gnahouley-Oupoh. Mon livre, *L'Indésirable*, a été étudié en année de maîtrise de lettres modernes à l'université d'Abidjan-Cocody il y a de cela quelques années. Belle revanche, non?

Q: En tant qu'écrivain, il est très difficile de vivre de sa plume en Afrique comme ailleurs. Que faites-vous d'autre en dehors de vos activités d'écrivain?

R: J'ai travaillé comme secrétaire de direction, puis traductrice à certains moments de ma vie, mais j'ai tout quitté pour me consacrer à la création littéraire. Je voulais ma liberté. Lorsque j'étais encore en Côte d'Ivoire, je faisais de la consultance auprès de certains éditeurs et organismes. À présent, je fais des recherches pour mon étude comparative des contes africains et américains, je donne des conférences de temps à autres. De toute façon, "l'Éternel est mon berger" et il pourvoit lorsque le besoin s'en fait sentir.

Q: Êtes-vous un modèle pour la femme ivoirienne sinon africaine? Comment?

R: Je crois que je suis un modèle à ma façon: contre vents et marées, je mène ma barque. Je reçois beaucoup de courriers de personnes – surtout de jeunes filles – qui me disent qu'elles veulent me ressembler, devenir un écrivain aimé de ses lecteurs. Dans toute l'histoire littéraire de la Côte d'Ivoire, il n'y a pas beaucoup de femmes qui ont eu une œuvre primée alors qu'elles étaient encore au lycée, ni de femmes qui ont publié seize romans. "Féline," une émission de Patricia Kalou, a diffusé à la télévision ivoirienne un reportage sur moi dans le cadre de la rubrique Amazone qui parle des femmes leaders dans leur domaine; j'ai été choisie en tant qu'écrivain.

Q: Très peu de femmes écrivent en Afrique. Comment arrivez-vous à vous imposer dans un continent que dominant les écrivains hommes?

R: On ne peut plus dire aujourd'hui que très peu de femmes écrivent. Il y en a beaucoup sur le continent. Je n'ai rien fait de particulier pour m'imposer, je me suis contentée de travailler et de le faire sans intention de gagner de l'argent. Et puis je crois que c'est une histoire de grâce divine et de destinée: être ce que je suis dans le monde littéraire aujourd'hui, c'est le plan de Dieu pour ma vie. Oui, je pense que j'ai un lectorat important, même si les dix

pour cent du chiffre d'affaires que je perçois sur la vente de mes livres ne le montrent pas toujours. Tenez, un an avant le début de la rébellion en Côte d'Ivoire, j'avais été invitée par le centre culturel franco-ivoirien de Korhogo. Un responsable de bibliothèque vint me saluer et me féliciter. Au cours de notre conversation, il m'apprit avec le sourire que *La Révolte d'Affiba* et *Le Prix de la révolte* étaient les livres les plus demandés au service d'emprunt, à tel point qu'il avait dû en racheter parce qu'ils lui revenaient en lambeaux. (Rires). Ce qui veut dire que les gens lisent beaucoup sans forcément acheter leurs propres livres.

Q: Pouvez-vous nous livrer ce qui vous a motivé pour écrire *La Révolte d'Affiba* et *Le Prix de la révolte*? Est-ce une expérience vécue par une de vos proches?

R: J'ai observé une certaine récurrence quant aux problèmes d'héritage. Les femmes étaient toujours dépouillées. Alors, je me suis dit: "Pourquoi ne pas créer un personnage qui, lui, dit non et se lève pour réclamer ses droits?" Voilà ce qui a motivé l'écriture de *La Révolte d'Affiba*. La fin du roman laissait libre cours à toutes les suppositions, ce que mes lecteurs me reprochaient chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. J'ai alors décidé d'accéder à leur demande. C'était là aussi l'opportunité pour moi de dire que nous ne pouvons copier servilement les Occidentaux, mais que les coutumes abusives se devaient également d'être abolies. Dans *Le Prix de la révolte*, Affiba trouve un compromis qui satisfait tout le monde, elle partage les biens de son défunt mari avec la famille de ce dernier. Affiba est un personnage tout droit sorti de mon imagination, son expérience n'est pas celle d'une de mes proches.

Q: Pourquoi un roman en deux tomes? Est-ce parce que vous aviez beaucoup à dire?

R: Comme je viens juste de vous le dire, ce sont mes lecteurs qui ont réclamé une suite à *La Révolte d'Affiba*. Il y en a qui veulent même un troisième tome de l'histoire d'Affiba!

Q: Un troisième tome de l'histoire d'Affiba? Et vous pensez le faire?

R: Je n'en suis pas si sûre, mais sait-on jamais?

Q: N'avez-vous pas offensé le système patriarcal ivoirien en écrivant des romans pareils? Affiba défie le patriarche et toute une société. D'où lui vient cette audace?

R: Je pense que si, j'ai porté atteinte au système patriarcal africain, car lors d'une soirée au Canada, soirée au cours de laquelle il y a eu une présentation sur *Le Prix de la révolte*, des Africains (Togolais, Béninois, etc.) se sont énervés et ont crié haro sur Affiba. Ils ont fait savoir à quel point le personnage d'Affiba leur était antipathique et qu'elle ne pouvait vivre qu'à travers un roman, parce qu'elle avait eu l'audace de réclamer les biens de son défunt époux, ce qui ne se ferait pas dans la réalité. Et pourtant, il y a autour de nous de plus en plus d'Affibas. D'où lui vient cette audace? Eh bien, sachez que Affiba représente les femmes qui étaient aveugles (analphabètes) et qui

voient clair à présent (instruites à l'école des Blancs et connaissant leurs droits).

Q: Ne pensez-vous pas qu'Affiba, protagoniste de votre roman, est trop féministe pour un continent africain où les traditions s'imposent encore? Elle foule aux pieds les structures anciennes considérées comme l'héritage culturel.

R: Affiba n'est pas trop féministe pour le continent africain. Ce sont des femmes comme elle qui peuvent faire bouger les choses, ce sont des femmes de ce genre dont le continent a besoin. Fouler aux pieds les structures anciennes? Peut-être bien. Mais a-t-on jamais fait une omelette sans casser les œufs?

Q: Quels autres rites ivoiriens pourrait-on considérer comme épineux et qui selon vous freinent la pleine réalisation de la femme?

R: Bien que cela ne fasse pas partie de la culture de mon peuple et que je n'en aie pas une connaissance particulière, je sais que l'excision est un rite qui freine l'épanouissement de la femme. On lui ôte, je ne sais trop sous quel prétexte, le droit au plaisir sexuel et à l'accouchement normal. Au nom de quoi? Si Dieu a conçu la femme telle qu'elle est née, ce n'est pas un simple être humain qui va décider de "rectifier le tir" en lui ôtant certaines parties de son corps, tout de même!

Q: Parlez-nous de vos autres œuvres. Pour commencer, lequel de vos textes vous a lancée?

R: "La Citadine." J'étais en classe de première au Lycée Technique de Cocody (Abidjan) lorsque j'eus l'idée d'écrire cette nouvelle qui devait remporter un prix littéraire national. C'est l'histoire d'une jeune villageoise qui n'a qu'un rêve: vivre dans la capitale. Surtout qu'elle y a sa sœur aînée. Un jour à l'aube, elle fuira la maison de sa tante qui l'avait recueillie à la mort de sa mère et, avec la complicité d'un jeune homme dont elle rejetait les déclarations d'amour, ira retrouver sa sœur dans la capitale. Éblouie par les larges avenues, les belles maisons et les salons de beauté, elle perdra très rapidement pied. Enceinte des œuvres de l'amant de sa sœur aînée, rejetée par cette dernière, et au comble du désespoir, elle songera à mettre fin à ses jours, mais Kouame, l'amoureux éconduit, lui tendra la main. Tout est bien qui finit bien. "La Citadine," bien qu'inédite à ce jour, est l'œuvre qui m'a lancée sur la scène littéraire de mon pays. Avant moi, seulement deux femmes avaient été publiées. Et puis, c'était la première fois qu'une femme, lycéenne de surcroît, gagnait un prix littéraire.

Q: Comment les choses se sont-elles passées pour *Lezou Marie ou Les Écueils de la vie*?

R: Quelques mois après avoir remporté le prix littéraire, je me mis à écrire mon premier roman. Très gros au départ, il ne me prit pourtant que peu de temps. J'étais très inspirée. Mais au moment de le présenter à un éditeur, je fus prise de panique. Je le rangeai au fond d'un tiroir. Au cours d'une manifestation littéraire à laquelle j'étais invitée, un éditeur m'aborda et m'invita

à passer déposer le manuscrit chez lui. Mais la maison qui m'avait découverte, les Nouvelles Éditions Africaines, n'avait rien perdu de notre conversation. Le lendemain matin, elle envoya son attaché de presse récupérer *Lezou Marie ou Les Écueils de la vie*. Quelques mois plus tard, ce manuscrit, amputé de la moitié de ses pages, paraissait dans une collection pour jeunes adultes. L'histoire pathétique de cette jeune fille qui perd sa mère, qui est abandonnée par son père, qui est trahie par son fiancé, qui veut prendre sa revanche sur la vie mais qui s'y prend mal et trouve la mort sur son chemin, a gagné le cœur des Ivoiriens. En une soirée de dédicace, cinq cents exemplaires ont été vendus. Du jamais vu, surtout pour un premier roman. Bien que n'étant pas inscrit au programme national, *Lezou Marie* est étudié dans plusieurs lycées et collèges.

Q: Et pour *La Révolte d'Affiba*?

R: Après avoir obtenu mon Brevet de Technicien Supérieur en Secrétariat de Direction, je cherchais un travail de vacances. L'ami d'un de mes oncles m'embaucha. Je travaillais pour lui dans le cadre de ses activités politiques. Il était très content de moi. Un matin, il me fit savoir qu'il arrêterait lesdites activités et que je devais m'en aller. Or, à mes heures perdues, je travaillais sur un nouveau manuscrit "La Révolte d'Affiba," l'histoire d'une femme moderne qui s'élève contre les pratiques ancestrales dictant qu'une épouse et ses enfants soient dépouillés de tous les biens laissés par leur époux et père. Au moment de quitter le bureau, j'oubliai la nouvelle dans un tiroir. Lorsque je retournai pour la réclamer, on ne la retrouva pas. Je recommençai le travail de mémoire, mais avec l'intention d'en faire un roman. Mon rêve se concrétisa en 1985. Lorsque ce roman parut, il suscita un enthousiasme national et international. Il fut même nommé pour le Prix Littéraire d'Afrique noire. *La Révolte d'Affiba* devait être mon ticket pour la reconnaissance à l'étranger. Ainsi, en 1988, ce titre me permit de représenter mon pays à la Foire Internationale du Livre Féministe à Montréal et Toronto au Canada. Depuis, il a fait l'objet de beaucoup de travaux universitaires aux États-Unis. *La révolte d'Affiba* est mon oeuvre la plus populaire à l'étranger et la plus citée sur internet.

Q: Et quel est le sujet que vous abordez ensuite dans *Aihui Anka*?

R: Pendant que je me trouvais à Montréal à la foire du livre féministe, sortait de presse la première édition de mon troisième roman. Ce roman est basé sur un fait social: tous ceux qui construisent de véritables maisons dans les villages du littoral en Côte d'Ivoire meurent avant d'avoir pu y habiter. On dit que ce sont les sorciers de leurs familles qui les tuent par jalousie. Alors, Aihui Anka, un jeune du village, récemment rentré de France et qui ne croit guère en ces histoires, veut, malgré toutes les mises en garde, en construire une. Ce roman traite aussi de la difficulté de se marier dans une classe sociale différente de la vôtre et du mythe selon lequel un couple où la femme est analphabète ne peut être heureux. Alors *Aihui Anka* construit la maison et tombe gravement malade à deux reprises. Il sait qu'il va mourir,

mais persiste. Parce que son ami journaliste en parlera, les sorciers, honteux d'avoir été découverts, cesseront de tuer. A-t-il réussi?

Q: La publication de *Le Prix de la révolte* a été longue. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

R: Déposé chez Les Nouvelles Éditions depuis 1989, ce roman ne sera pas publié avant 1997. En effet, en proie à des difficultés énormes, la maison fermera en 1990. En 1991, je m'envolais pour les États-Unis dans le cadre d'une tournée promotionnelle. Je retournai au pays en 1993 à la mort de mon père. Embourbée dans une pléthore de problèmes familiaux et professionnels, je n'ai pris la décision de trouver un autre éditeur qu'en 1995. Le ministère de la Culture prêtait alors de l'argent aux artistes pour leurs œuvres. Je fis une demande et obtins des fonds pour la publication. Ainsi, la suite des aventures d'Affiba vit le jour. La réaction du public fut très bonne. La fin de *La Révolte d'Affiba* avait laissé les gens sur leur faim et lorsqu'ils me rencontraient dans la rue, ils me demandaient d'écrire une suite. C'est ce que je fis et *Le Prix de la révolte* connut du succès aussi. La coopération française en acheta pour une école à Bamako au Mali où l'œuvre était étudiée.

Q: Pouvez-vous maintenant nous parler des *Germes de la mort*, une œuvre romanesque ambitieuse en trois volumes?

R: Publié par les Éditions Passerelles au début de l'année 1999, ce roman raconte l'étrange histoire d'un homme qui, à chaque fois qu'il se marie, perd son épouse dans des conditions peu claires. Seul le tome I est disponible. Le tome II, récemment confié à un autre éditeur parce que les éditions Passerelle n'ont pu tenir leurs promesses de publication, doit paraître prochainement. Partiellement basé sur des faits vrais, le roman aborde aussi les thèmes du mariage forcé, de l'accouchement au village, des interdits sexuels et des hommes habités par des esprits méchants. Le personnage principal, Nimba, mène une vie dissolue en ville où il a eu plusieurs enfants de mères différentes. Énervés, les siens décident de le marier à une jeune fille du village. Or, Nimba, qui est instituteur, fréquente assidûment une autre femme, Marthe, mère de l'un des enfants. Il résiste mollement à la proposition des siens et épouse Brah. Retourné en ville, il la délaisse pour d'autres femmes. Heureusement pour Brah, il y a Virginie, une de ses cousines, féministe radicale qui s'était toujours opposée à ce mariage. On ne sait ce qui se passe, mais Brah cède à un cousin et un ami de son mari. Puis, Nimba, le mari volage et rude, tombe malade. La médecine occidentale se révèle impuissante. La famille de Nimba va consulter un voyant qui leur révèle que c'est le "pissa," une maladie qui frappe l'époux d'une femme qui foule aux pieds des interdits sexuels. C'est le début du calvaire de Brah. Un jour, on la retrouve agonisante. On arrive à une conclusion: elle se serait suicidée. Mais il se trouve que les villageoises croient en Dieu et ne se suicident pas! Que s'est-il donc réellement passé? C'est dans le tome III, c'est-à-dire après le décès de la deuxième, puis de la troisième épouse, que le mystère est résolu.

Q: Comme son titre l'indique, votre roman *L'Indésirable* raconte aussi la vie d'une femme africaine malmenée par la société dans laquelle elle vit, n'est-ce pas?

R: Paru en octobre 2001 aux Éditions Ceda, ce roman raconte la vie d'une femme, jouet du destin, une femme dont la vie est complètement bouleversée par un viol. Etiwoa, violée par un inconnu, un soir de pluie, dans un parking sombre, perd aussi un peu l'esprit. Malheureusement, ce viol ne reste pas sans suite, car elle est enceinte. Décidée à se débarrasser de cet enfant, cette chose indésirable comme elle l'appelle, elle n'hésitera devant rien. Mais le destin veille et c'est lui qui aura le dernier mot: l'enfant sera enlevé, puis restitué. Etiwoa saura alors qui est le père. Terrible révélation qui l'amènera à reconsidérer son existence.

Q: *Le Glas de l'infortune* présente aussi la vie difficile d'une jeune femme africaine en butte à certaines traditions. Mais il s'agit d'un roman historique. Quelle est la situation que vous décrivez dans ce livre?

R: Publié en avril 2006 par Nei-Ceda, les principales maisons d'édition récemment fusionnées, ce roman relate la vie d'une famille pauvre dont le père va donner en gage un de ses enfants pour garantir un emprunt. Metchi, aînée d'une famille de deux enfants seuls survivants de nombreux autres, va se retrouver dans la cour du chef du village voisin, en garantie d'un prêt consenti à son père.

Q: Pourquoi les personnages de vos romans – Lezou Marie, Affiba, Aihui Anka, Brah la villageoise et plus récemment, Mambo et Metchi – vivent-ils dans une situation malheureuse?

R: La vie de chaque jour est chargée d'épreuves et c'est terrible. Pourquoi parler de gens qui n'ont aucun fardeau si l'on veut suggérer des solutions aux problèmes? Si, par exemple, Affiba n'avait perdu son époux, comment parlerais-je des veuves et de l'héritage dans les sociétés matrilineaires de Côte d'Ivoire?

Q: J'ai beaucoup aimé *Le Glas de l'infortune*. Pouvez-vous nous dire à quelle période se situe cette histoire?

R: L'histoire dans ce roman se situe dans les années 1800.

Q: Êtes-vous à l'aise lorsque vous vous retrouvez parmi les écrivains africains hommes? Que pensez-vous de leur attitude envers vous lorsque vous vous rencontrez?

R: Oui, je me sens parfaitement à l'aise lorsque je suis en présence des écrivains africains hommes, car je ne nourris aucun complexe d'infériorité vis-à-vis d'eux. Ils sont gentils, courtois lorsque nous nous rencontrons. Il y en a même qui me craignent et refusent de partager un moment de dédicace avec moi car ils pensent que je vais leur voler la vedette et monopoliser l'intérêt du public.

Q: Que pensez-vous de l'attitude des hommes envers les femmes en Côte d'Ivoire de nos jours? La femme ivoirienne jouit-elle des mêmes privilèges que l'homme?

R: L'attitude des hommes envers les femmes n'a pas radicalement changé, vous savez. La femme ivoirienne ne peut jouir des mêmes privilèges que les hommes, voyons! À niveau égal, salaire inégal; par exemple, la femme, mariée ou pas, paye toujours plus d'impôts sur son revenu.

Q: Quels sont les écrivains qui vous ont le plus marquée ou influencée?

R: J'ai tellement lu dans ma vie que je ne sais plus qui m'a marquée. Mais j'avoue que j'ai eu une grande admiration pour l'écrivain français le plus décrié – mais aussi le plus secrètement lu de sa génération – Guy des Cars. À présent, j'ai un faible pour des auteurs américains: Norman Mailer, Sydney Sheldon et Mary Higgins Clark. Je ne sais si j'ai été influencée par un quelconque auteur, mais j'adore le suspense. Et parfois mes lecteurs me le reprochent car, disent-ils, je "maintiens le cœur en l'air" trop longtemps.

Q: Qu'avez-vous de commun avec vos compatriotes telles que Fatou Kéita, Véronique Tadjo et Tanella Boni qui sont écrivains comme vous?

R: À part le fait que nous sommes des femmes qui écrivons, je ne vois vraiment pas. Cependant, plusieurs critiques ont fait le parallèle entre "Malimouna" (*Rebelle*, Fatou Kéita) et "Affiba" (*La Révolte d'Affiba* et *Le Prix de la révolte*, Regina Yaou) et en ont tiré des papiers très intéressants, comme vous d'ailleurs.

Q: Est-ce que vous vous considérez comme un écrivain célèbre?

R: À présent oui. Lorsque, pour la première fois, il y a quelques mois j'ai tapé mon nom sur Google, j'ai failli tomber à la renverse: j'étais citée environ deux cents fois! J'ai également découvert que plusieurs personnes avaient cité mes œuvres dans leurs thèses de doctorat. Je reçois aussi beaucoup de e-mails et de courriers de lecteurs et de lectrices de France, du Canada, du Cameroun, du Nigeria et même de Djibouti.

Q: Vos textes se focalisent pour la plupart sur la condition de la femme et la famille africaine. Pourquoi ce penchant? Est-ce parce que vous êtes femme et que vous croyez pouvoir mieux représenter la femme que ne le ferait un romancier africain?

R: Oui, mes textes se focalisent sur la condition de la femme et la famille africaine. Ce sont des aspects très importants de notre quotidien. Qui, mieux que la femme, peut défendre les intérêts de celle-ci? Jusque-là on sait quelle image la plupart des écrivains hommes ont donnée de la femme. La femme *sait* et elle *sent*, avant même que les choses n'arrivent, ce dont l'homme n'est pas toujours capable.

Q: La majorité du peuple africain étant illettré, comment à votre avis, vos textes pourront-ils apporter des changements sociaux?

R: Ce ne sont pas ceux qui ne savent ni lire ni écrire qui vont apporter les changements dans nos sociétés. Ce sont ceux qui ont été à l'école qui doi-

vent leur porter le message, essayer de les convaincre afin que s'effondrent les forteresses des coutumes rétrogrades.

Q: La mondialisation pourra-t-elle apporter des changements à la condition de l'Africaine?

R: La mondialisation a-t-elle jamais fait du bien même aux hommes? Comment pourrait-elle alors aider l'Africaine? Personnellement, je considère que la mondialisation est une autre forme d'asservissement des pays pauvres par les pays riches.

Q: Avez-vous pris part à la lutte contre le SIDA, l'excision de la femme et le mariage forcé en Côte d'Ivoire? Ou bien n'y a-t-il jamais eu un mouvement jusqu'ici qui milite contre tous ces fléaux?

R: J'ai parlé du problème du mariage forcé dans mon livre *Les Germes de la mort*. Il y a en Côte d'Ivoire de nombreuses associations qui s'occupent des problèmes du SIDA et qui militent pour les droits de la femme. J'ai collaboré avec PSI dans le cadre de la lutte contre le SIDA, en mettant sous forme de brochure de sensibilisation un documentaire intitulé "Des Gens comme toi et moi." Ce fut une expérience très enrichissante car j'ai passé quelques jours sur le tournage et j'ai rencontré des gens dont on ne dirait jamais qu'ils sont porteurs de cette maladie.

Q: La Côte d'Ivoire, votre pays d'origine, a connu ces dernières années une guerre civile qui malheureusement dure encore. Pensez-vous écrire quelque chose sur cet événement?

R: Oui, je compte écrire sur la guerre. D'ailleurs, plusieurs personnes m'ont contactée pour que j'écrive leur histoire. Mais je leur ai demandé d'attendre un peu, que se calment les passions et les rancœurs, car dire en ce moment des choses sur cette terrible période pourrait attiser des flammes.

Q: Sur quoi travaillez-vous en ce moment?

R: Je travaille sur un tas de choses: je m'efforce de finir la réécriture de "Histoires étranges," un recueil de récits courts qui relatent des phénomènes inexplicables. Je m'efforce aussi d'achever l'écriture d'un roman que j'avais entamé en même temps que *Le Glas de l'infortune* qui est sorti cette année. Je continue enfin mes recherches sur les contes traditionnels américains et ivoiriens et je prépare mes interventions pour les universités et pour les conférences où je suis invitée.

Q: Pensez-vous à une adaptation de vos œuvres à l'écran?

R: Oui. Je viens d'écrire une adaptation de *Symphonie et lumière*, un de mes titres dans la collection Adoras. On doit en tirer une série télévisée. Les pourparlers sont en cours, j'attends juste les devis. Puis, ce sera le tour de *Aihui Anka*, en long métrage certainement.

Q: Quels sont vos projets?

R: Top secret! Je peux cependant vous dire que j'en ai beaucoup sur le plan littéraire.

Bibliographie de Régina Yaou

Lezou Marie ou les Écueils de la vie. Abidjan: NEA, 1982.

La Révolte d'Affiba. Abidjan: NEA, 1985. Abidjan: NEI, 1997.

Le Prix de la révolte. Abidjan: NEI, 1997.

Aihui Anka. Abidjan: NEA, 1988. Abidjan: NEI, 1999.

Les Germes de la mort. Abidjan: Passerelle, 1999.

L'Indésirable. Abidjan: CEDA, 2001.

Le Glas de l'infortune, Abidjan: NEI-CEDA, 2006.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

Dossier spécial sur Ahmadou Kourouma

<i>Bernadette Kassi-Krécoum et Pierre Kadi Sossou,</i> Liminaire: Hommage à Kourouma.....	9
<i>Adama Koulibaly. Allah n'est pas obligé,</i> ou La Parole injurieuse.....	11
<i>Margaret E. Colvin. "Cette Vaste et Multiple Afrique":</i> Le Périples néobaroque de Maclélio dans <i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i>	25
<i>Isabelle Constant. Quand on refuse on dit non:</i> Roman du dire cruel, ou Comment écrire la guerre?.....	34
<i>Katrien Lievois. Monnè, outrages et défis.</i> Kourouma entre traduction et création.....	44
<i>Pierre Kadi Sossou. En voiture avec Kourouma:</i> Pour une prospection du road novel africain.....	58
<i>Alejandro Zamora. Ahmadou Kourouma,</i> ou La Problématique du devoir de critique.....	69
<i>Bernadette Kassi-Krécoum. Bibliographie indicative</i> d'Ahmadou Kourouma.....	79

Articles pluri-thématiques

<i>Ruth Amar. Le Bonheur dans le crime de Jacqueline Harpman:</i> Le Système de la dissimulation.....	93
<i>Kawthar Ayed. L'Image de soi et de l'autre</i> dans deux romans d'anticipation dystopique.....	102
<i>Cheikh M. Ndiaye. Marronnage, oralité et écriture</i> dans <i>Solibo Magnifique</i> de Patrick Chamoiseau.....	112
<i>Marie-Christine Pioffet. Le Rire de Paul Lejeune:</i> Du rire jaune à l'humour noir.....	122
<i>Patricia Reynaud. Mémoire et identité dans Le Livre noir</i> d'Orhan Pamuk et <i>Le Regard mutilé</i> de Daryush Shayegan.....	135
<i>Isabelle Roussel-Gillet. Le Clézio, passeur-au monde:</i> L'Écriture et le passage des seuils.....	152

Entretiens

<i>Stéphanie Bérard. Le Théâtre de Patrick Chamoiseau.</i> Entretien avec le dramaturge martiniquais.....	165
<i>Kanate Dahouda. "Rendre hommage à la vie."</i> Entretien avec Véronique Tadjo, écrivaine ivoirienne.....	179
<i>Ramonu Sanusi. "Contre vents et marées, je mène ma barque."</i> Entretien avec Régina Yaou, écrivaine ivoirienne.....	187

Actualités littéraires

Francophonie, Europe de l'Ouest, Maghreb, Québec

Comptes rendus critiques

Abonnement, publicité, adhésion, Congrès 2008